



# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans

au service

de la clientèle valaisanne

*Grand Magasin*  
**CONSET**

Monthey - Martigny - Saxon

Sion - Siere - Viège

Il suffit qu'un homme devienne célèbre pour qu'on se penche avec curiosité sur son enfance afin d'y découvrir les indices de sa carrière. Mais tous les grands hommes n'ont pas la chance d'avoir une enfance exceptionnelle.

Le petit Nestor ressemblait aux garçons de son village ; nerveux, volontaire, il était plus porté à l'indocilité qu'à la soumission. — Il n'avait aucune — sa piété mise à part — des qualités d'un futur évêque. Et pourtant quand son curé — tous les curés posent cette même question aux enfants — lui demandait : « Nestor que feras-tu plus tard ? » — Il répondait invariablement : « Je ferai l'Evêque ! »

A cette époque, la Vallée d'Aoste parlait français. Elle se défendait vaillamment contre l'infiltration italienne imposée par le gouvernement fasciste. M. Séverin Adam, le père du futur évêque, remplissait les fonctions de secrétaire communal dans les communes de St-Rhémy, St-Oyen, Etroubles. C'était un homme fortement attaché aux traditions ancestrales. Il légua à son fils, avec l'amour de la liberté, la haine pour toute espèce de dictature.

C'est à son père aussi que Mgr Adam doit son profond attachement à la Suisse — sa deuxième patrie (il est bourgeois de Bex). Dans la famille Adam on exaltait la Suisse comme le symbole et le rempart des libertés dont la Vallée d'Aoste venait d'être privée.

Mgr Adam naquit à Etroubles, petit bourg sur la route du Grand-St-Bernard, le 3 février 1903. Il n'y a rien à signaler sur ses années d'école, sauf peut-être cette fameuse carte géographique qui embrouillait son imagination de rêves chimériques. Elle dessinait la Vallée d'Aoste. Une grande ligne marquait aussi le Valais, mais les seules localités indiquées étaient Martigny et Sion. Pourquoi ces deux noms exerçaient-ils sur son imagination un tel charme fascinateur qu'il n'arrivait pas à s'en distraire ? L'enfant avait-il quelque intuition de sa future activité ?

Il fit ses études classiques à Aoste. Il fréquenta ensuite pendant deux ans la faculté de droit de Turin. C'est là que la grâce vint le toucher et qu'il se décida à embrasser la vie religieuse. Sa famille entretenait avec l'hospice du Grand-St-Bernard les relations les plus amicales. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le jeune bachelier demanda à



(Photo Darbellay, Martigny)

## NOTRE NOUVEL EVÊQUE

### Son Exc. Monseigneur Adam

faire partie d'une congrégation dont il connaissait la plupart des membres. Cependant ce qui l'attirait au St-Bernard c'était moins l'amitié, ni même l'enchantement des lieux, mais la récitation de l'office choral. Chaque fois qu'il avait, dans ses courses, l'occasion de s'arrêter à l'hospice il en revenait profondément impressionné.

Il émit la profession solennelle en 1925.

Il termina ses études théologiques à l'Université d'Innsbruck. Ici encore admirons les voies de la providence qui lui donne l'occasion de se familiariser avec la langue allemande qu'il ignorait. Mgr Adam est le seul religieux de l'hospice qui ait fréquenté la fameuse université autrichienne. On envoyait les autres à Louvain, à Fribourg ou à Rome.

Il est ordonné prêtre en 1927. Le Saint

Siège l'a appelé à l'Evêché de Sion au moment même où la Congrégation du St-Bernard s'appretait à fêter le 25<sup>me</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale. Il occupa à l'hospice plusieurs tâches importantes, entre autres celles de professeur de théologie et de Maître des Novices.

Au bout de quelques années, sa santé fortement ébranlée par la rudesse du climat exigeait un changement. Mgr Bourgeois le nomma Recteur de Ravoire sur Martigny. Le voilà donc vicaire. On ne pourrait imaginer meilleur noviciat pour un futur évêque. Car le contact avec la réalité quotidienne : enfants à catéchiser, jeunesse à préserver, vieux pécheurs à convertir, — donne sur les problèmes de pastorales plus de lumières que l'étude de savantes théories.

A la mort de Mgr Bourgeois en 1939, Mgr Adam est nommé Pré-vôt du Grand-St-Bernard. Meilleur choix ne pouvait être fait. On sait le bel essor qu'a pris la Congrégation du St-Bernard sous sa direction : nouvelle impulsion donnée aux missions, ouverture d'une Ecole d'agriculture à Aoste, et du collège Champittet, etc. Mais ce dont la Congrégation lui est le plus redevable, c'est de cette puissante flamme de vie intérieure qu'il a su lui infuser ; vie intérieure, caractérisée surtout par un renouveau remarquable de vie liturgique.

Sous des apparences tant soit peu réservées, Mgr Adam cache un cœur très sensible. Il a conquis non seulement l'estime, mais encore l'affection de ses religieux.

Ce fut avec une indicible tristesse qu'ils apprirent — le 12 août 1952 — que le Saint Siège le leur enlevait pour le mettre à la tête de l'Evêché de Sion.

Le Saint Siège ne pouvait certes donner à Mgr Bieler un successeur plus apte et mieux préparé à remplir la haute fonction de Pasteur du diocèse. Mais l'honneur qui rejaillit sur le Père

n'empêche pas le cœur des enfants de saigner. Heureusement, connaissant bien Mgr Adam, nous savons qu'il gardera dans son âme un grand amour pour sa congrégation, sans que pour cela sa donation au diocèse soit moins complète.

Chne L. Gabioud.



# UN SITE HISTORIQUE :

Au moment où S. E. Mgr Adam a reçu la bulle de sa nomination au siège épiscopal de Sion, il nous a paru tout indiqué d'offrir à nos lecteurs cette page sur le Gr.-St-Bernard, dont le nouvel évêque de notre diocèse était jusqu'ici le si distingué prévôt. (Réd.)

Le Grand-Saint-Bernard est un de ces hauts lieux où souffle l'Esprit, qui selon le mot du grand écrivain français Maurice Barrès « tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse. »

Le col du Grand-Saint-Bernard que l'on atteint soit par le train confortable du Martigny-Orsières, soit par les cars et l'automobile, ou même « pedibus cum jambis » comme autrefois ! a été un lieu de passage très fréquenté.

La légende ou l'histoire — car rien n'est précis à ce sujet ! — raconte qu'en l'an 218 avant Jésus-Christ, Hannibal l'aurait traversé avec ses éléphants. En 1936, un journaliste américain Halliburton qui avait voulu revivre les souvenirs de l'épopée d'Hannibal et qui, juché sur un éléphant, avait refait la traversée de Martigny à Aoste, soulevait la curiosité des foules...

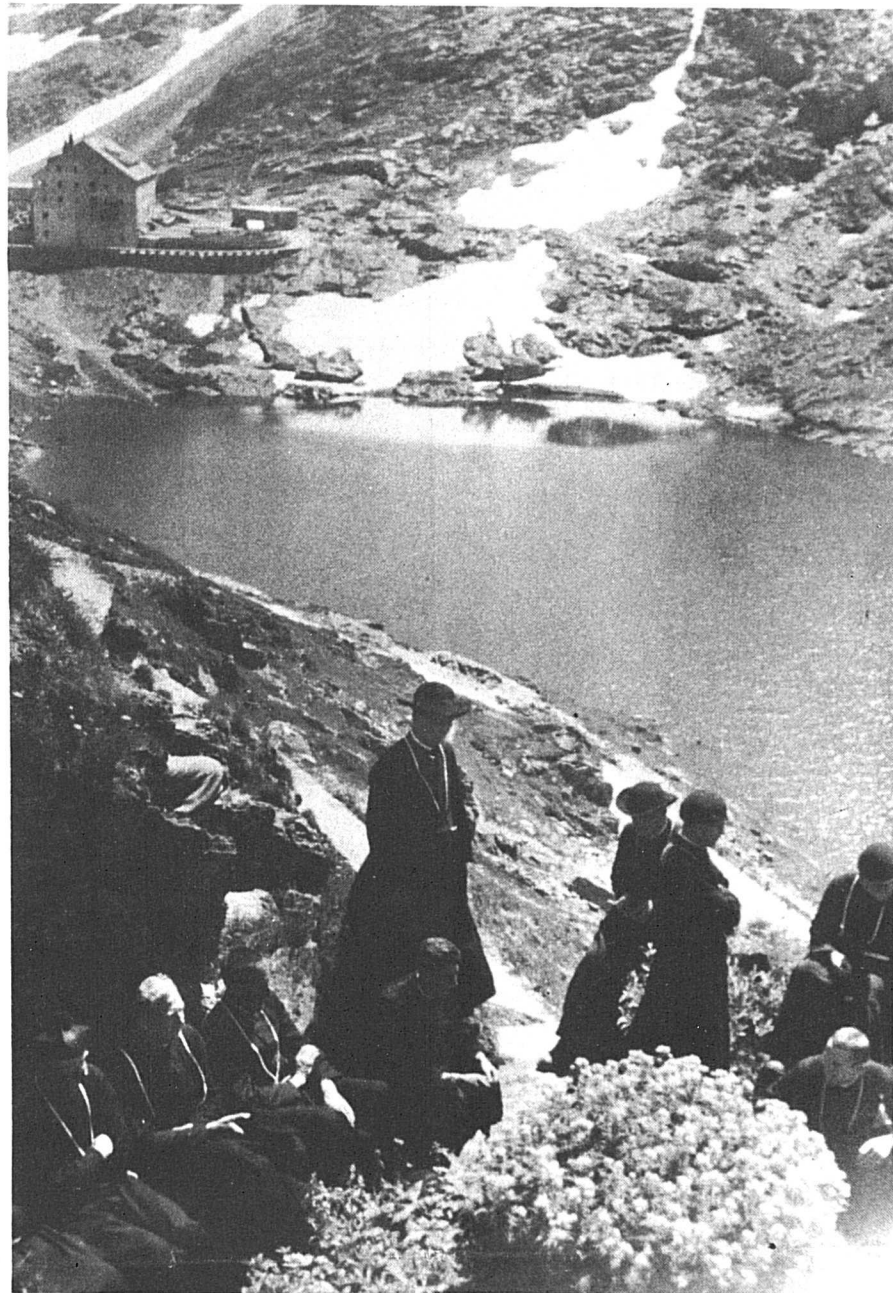
Au surplus, le Grand-Saint-Bernard fut toujours, à l'époque romaine, un lien de transit commercial important reliant « Augusta Pratoria » (Aoste) à « Octodure » (Martigny). Ce fait est établi notamment par le temple dédié à Jupiter, sur le col, où l'on trouva de nombreuses monnaies et 53 tablettes votives de voyageurs reconnaissants.

Ce fut cependant par la fondation de l'Hospice, en l'an 1049 par Saint Bernard de Menthon, que ce lieu prit une importance considérable et que l'ancien monastère d'abord appelé Hospice du Mont-Joux (Mons Jovis = Mont de Jupiter) s'appela désormais Hospice du Saint-Bernard, du nom de son fondateur.

On peut, à neuf siècles de distance, admirer l'initiative hardie de Saint-Bernard, créant dans un monde hostile et froid, dans un désert de glace, de pierres et de neige un peu effrayant, un havre de paix et d'amour, un refuge de vie et de chaleur qui depuis des siècles, n'a pas failli à sa mission de charité.

Les moines de l'Hospice ont été aidés à cet effet par les chiens célèbres qui sont devenus les auxiliaires de la charité et constituent souvent l'attraction principale. M. le Chanoine Lucien Gabioud, ancien prieur, qui fut notre ami de collège, nous racontait, au

## Le Grand-Saint-Bernard



Une heure de détente pour les novices : dissertation philosophique sur les bords du petit lac et tout près de l'Hospice, que l'on aperçoit dans le fond.

milieu de l'hilarité générale, que beaucoup de touristes arrivant à l'Hospice posaient, invariablement, avec un accent exotique la question suivante : « Combien êtes-vous de chiens et combien avez-vous de moines ? »

L'histoire des chiens est évidemment liée à celle de l'Hospice et ils sont entrés dans une sorte de légende universelle. Ils ont, en effet, contribué à de nombreux sauvetages de pèlerins ou d'alpinistes perdus dans la neige. Barry, en l'honneur duquel un film a été tourné, est le plus illustre, car il a sauvé la vie à 41 personnes et fut précisément tué par la 41<sup>me</sup> en 1814...

La Congrégation du Saint-Bernard est rattachée à l'ordre de Saint-Augustin, ayant à sa tête un prélat crossé et mitré portant le titre de prévôt et résidant à Martigny. C'est dans le climat rude de l'Hospice (2476 mètres) que les novices font une partie de leurs études avant de se disperser dans le vaste monde soit comme desservant dans les paroisses du Valais, soit comme missionnaires dans les régions lointaines et périlleuses du Thibet.

À l'Hospice, le touriste admirera la chapelle, construite en 1680, ses stalles magnifiques sculptées de motifs très artistiques, de fresques et retables du XVIII<sup>e</sup> siècle, les reliques de sainte Faustine, martyre, un Christ du X<sup>e</sup> siècle, ainsi que le haut sarcophage de marbre consacré au général Desaix, vainqueur de la bataille de Marengo. Napoléon, qui en mai 1800, franchit le col avec 40000 hommes aurait dit de lui : « Je veux qu'il ait les Alpes pour piédestal et les moines du Saint-Bernard pour gardiens ».

Le trésor contient des reliquaires de haute valeur, des pierres précieuses et le musée possède une remarquable collection de monnaies (2000 pièces romaines) et une bibliothèque de 30000 volumes. Une porte est ouverte, jour et nuit, symbolisant l'hospitalité anonyme\*.

L'histoire du col et de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard se rejoignent inévitablement. Malgré l'évolution irrésistible qui poussera les hommes de demain à la construction du « Tunnel routier du Grand-Saint-Bernard », le col et l'Hospice continueront, à travers les siècles, à rester les messagers du passé et à perpétuer leurs traditions séculaires de charité.

Victor Dupuis.

\* Nos lecteurs pourront, pour de plus amples détails, se référer à la plaquette, richement illustrée de Victor Dupuis, intitulée « De Martigny au Grand-Saint-Bernard » préface du Rd. prieur Gabioud, éditions Octodure/Martigny. (Réd.)



La promenade quotidienne des moines.

### RÊVES ET NUAGES !

Se laisser envahir lentement par le rêve,  
Inviter au repos son esprit vagabond,  
Oublier le passé que le présent confond  
Jouer en paix de l'heure, ô quelle douce trêve !

Des nuages je vois la rapide relève,  
Tous les gris et du blanc courent à l'abandon,  
S'amalgament bientôt de rose à l'horizon ;  
Puis l'amas floconneux, se dissolvant, s'enlève !...

Ainsi les rêves fous que nous filmons sans bruit,  
Sont happés par Léthé qui les jette à l'oubli, ...  
Mais non, sans avoir bu d'un nectar plein d'ivresse !...

Un couchant d'or présage un meilleur lendemain,  
Un peu de rêve donne au jour son allégresse :  
Chimères tous les deux, ils se tendent la main !...  
Rosa Binder.



Voici comment les braves chanoines ouvraient la route du Grand-Saint-Bernard au printemps. La mécanisation moderne leur épargne heureusement aujourd'hui cette pénible besogne.

(Photos U. V. T.)





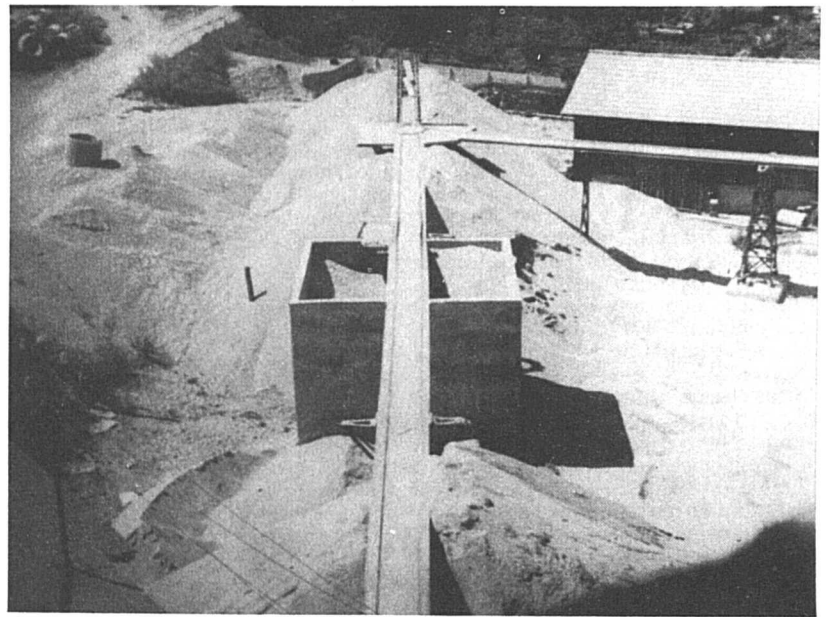
Les matériaux sont recueillis dans le Rhône à l'aide d'une benne spéciale, roulant sur câble.

## LES GRAVIÈRES DU RHONE

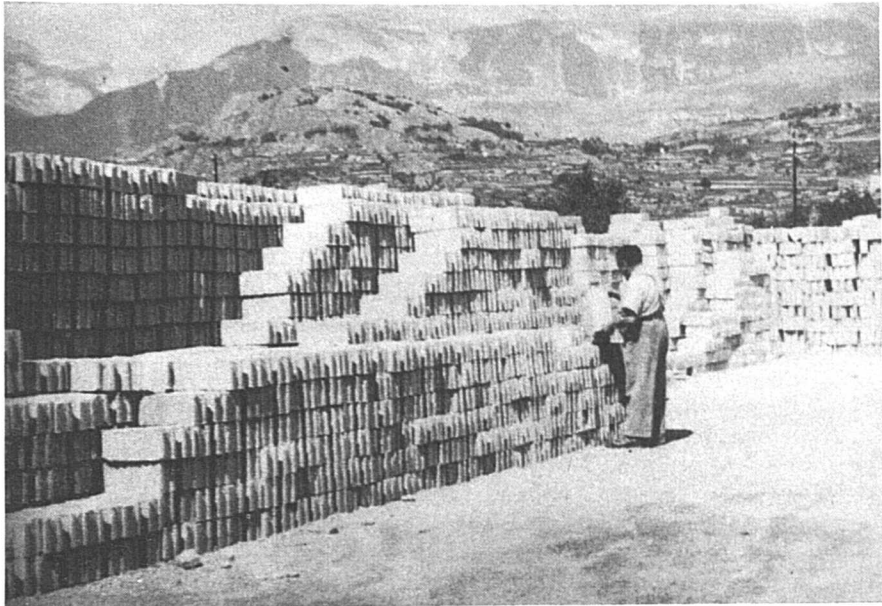
Autrefois déjà, l'on eut l'idée d'exploiter les matériaux que charrie le Rhône. Cependant, cette exploitation se faisait avec des moyens de fortune. Il fallut attendre 1930 pour que fût créée la première gravière, celle de Sion, par M. Fréd. Luginbühl.

A partir de ce moment, cette activité se développa et l'on créa un peu partout des gravières munies de tous les perfectionnements et permettant notamment, outre la production proprement dite des graviers et des sables, la fabrication sur place des produits en ciment.

En descendant le cours du Rhône, les gravières se répartissent comme suit : Brigue : 1948, Sierre : 1940, Noës : 1952, Sion (Luginbühl : 1930, Ste-Marguerite : 1938), Riddes : 1945, Branson : 1945 et Collombey : 1946.



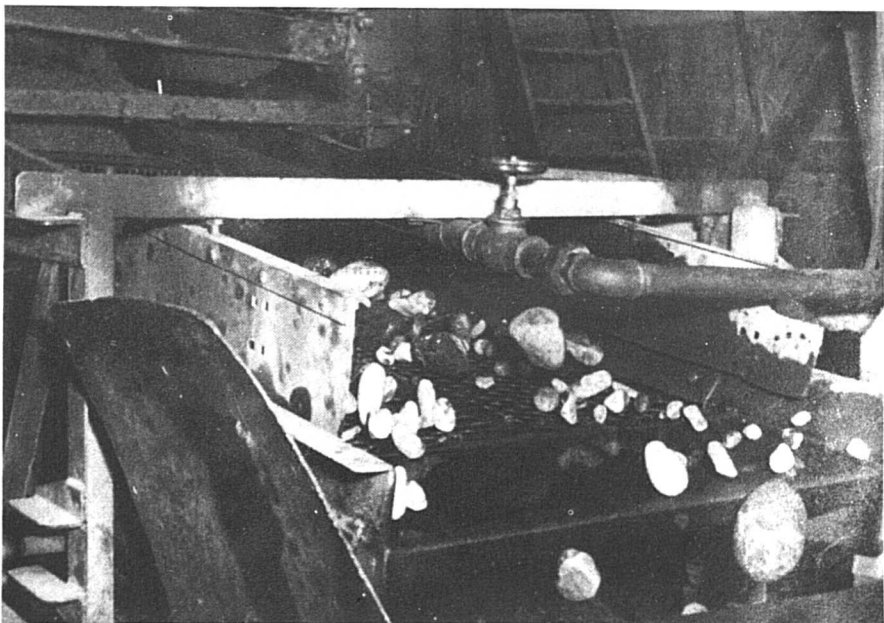
Le sable s'amasse en tas, déversé par des wagons Decauville.



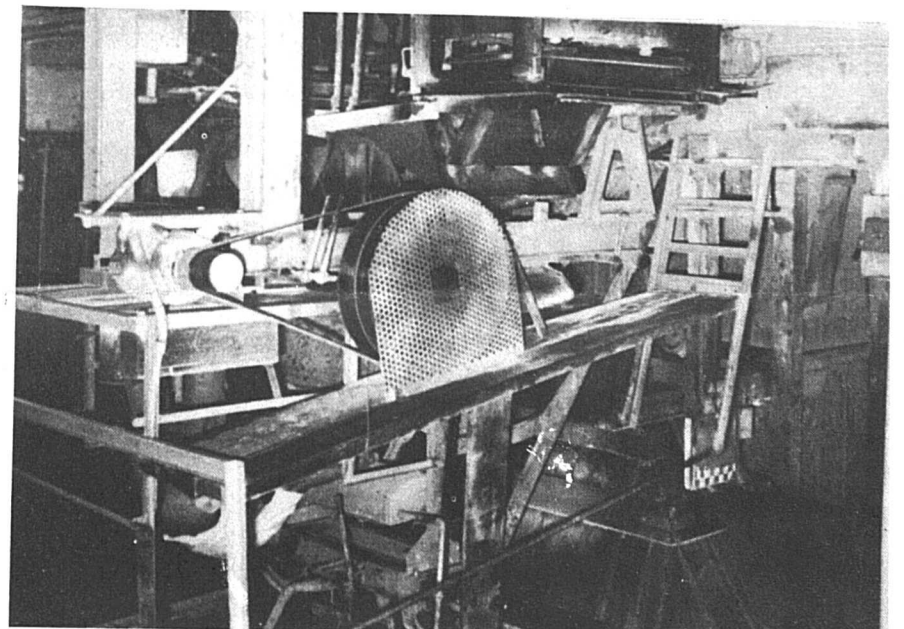
Dépôt de briques de ciment prêtes à l'expédition.



Les tuyaux fabriqués avec le sable du Rhône sèchent au soleil.



Les pierres sont séparées du sable par un tamis spécial.



Une machine à fabriquer les briques de ciment.

## La vérité sur le bifteck d'ours d'Alexandre Dumas

Vers la fin du mois d'août de cette année, il y a eu exactement 120 ans qu'Alexandre Dumas parcourait le Valais. Ce fut un alerte voyage, plein d'imprévu, de pittoresque et de fantaisie, raconté avec verve dans : Impressions de Voyage en Suisse. La part de la blague n'est d'ailleurs pas absente de cet amusant récit.

On y trouve en effet, en ce qui concerne notre région, des histoires assez drôles. Une pêche à la truite, à coup de serpe, dans un torrent près de Bex, que l'auteur d'Antony a repris en y apportant quelques légères variantes, du Doyen Bridel. Un régal de marmotte à l'auberge d'Obergesteln qu'il fit passer pour un repas de cannibales. Une course au Simplon inventée de toutes pièces. Enfin et surtout le fameux bifteck d'ours de l'auberge de la Poste de Martigny, ou de la Grand'Maison, qui fut incontestablement le ragoût gastronomique le plus célèbre du XIX<sup>me</sup> siècle.

Rappelons les faits. Dumas arrive à Martigny à pied, venant de Bex. C'était, comme il dit une « rude trotte ». Il fait irruption dans l'auberge, pose dans un coin son bâton ferré coiffé de son chapeau de paille et prend place. Le genre « artiste » de ce client inconnu n'échappe pas au patron de la gargote, qui n'en semble pas enchanté. La dépense sera petite. Il pose la question douteuse :

— Monsieur dine-t-il ?

— Tous les jours, et religieusement, rétorque Dumas, vexé.

Le repas coûtait quatre francs en 1832, au moins vingt-cinq de notre monnaie.

C'était beaucoup. Le père de d'Artagnan, grand mangeur et solide buveur devant l'Eternel, jura d'en avoir pour son argent, et de ne se lever de table qu'après avoir englouti pour une valeur comparative d'au moins six francs de marchandises. « De cette manière, écrit-il, mon dîner ne coûtait que quarante sous » ce qui est une façon admirable de contre-balancer les hauts tarifs des tables d'hôte.

Il s'acharna donc à son affaire. A peine le premier service disparu qu'il cria : — Garçon, le second service ! C'est alors qu'il lui fut servi le fameux bifteck d'ours. Et encore, d'un ours qui avait dévoré la moitié de la tête d'un chasseur. Ce détail, qui avait son prix, fut glissé à l'oreille du romancier par le maître d'hôtel, au moment précis où Dumas avalait la dernière bouchée de ce rôti.

Cette terrifiante histoire du chasseur dévoré ressemble à d'autres histoires de chasse à l'ours, qui couraient le pays. Dumas, qui aimait à faire jaser postillons et concierges, l'avait apprise au cours du voyage. Il situe le drame à Fouly. Par là il faut entendre la région de Follaterres, et non du vallon de la Fouly, inconnu à l'époque, des touristes. Fully s'est appelé Fouly, et a été ainsi désigné dans tous les manuels à l'usage des touristes jusque vers 1850. Quant à savoir s'il y a réellement eu, dans la région de Fully, en fin août ou début de septembre 1832, une chasse à l'ours aussi dramatique, c'est une autre question. Mes recherches à ce sujet sont négatives. Cela n'a d'ailleurs aucune importance.

Les Impressions de voyage en Suisse d'Alexandre Dumas connurent un grand succès, très mérité, et c'est probablement, en tout cas à mon goût, le meilleur ouvrage du fécond écrivain. Elles contribuèrent à lancer la Suisse et le Valais.

Je n'exagère guère en affirmant que deux générations de touristes ont demandé du bifteck d'ours à l'infortuné maître d'hôtel de la Grand'Maison, à Martigny, qui n'y comprenait rien. Ce plat incongru a fait le désespoir des honnêtes propriétaires de l'auberge, pendant un quart de siècle.

Qu'en est-il, en réalité ? Une très jolie farce de l'auteur des Mousquetaires, et pas autre chose. Il nous donnera du reste lui-même la clef de l'énigme quelque vingt ans plus tard, dans ses souvenirs autobiographiques connus sous le titre de : Mes Mémoires et qui parurent en deux volumes en 1852. Dumas avait gardé mémoire du fameux bifteck. D'autres écrivains en parlent également, et Gérard de Nerval, lors de son voyage en Suisse, est enclin à soupçonner les aubergistes helvétiques de lui réserver un plat de ce goût excentrique. Il notera, à son arrivée à Berne : « ...Par exemple, je dois dire que je n'ai demandé aucun bifteck, craignant qu'il ne soit d'ours... »

Voici donc l'explication donnée par Dumas lui-même :

« Trois jours avant mon passage à Martigny, un homme s'était mis à l'affût d'un ours et avait blessé l'ours à mort ; mais avant de mourir, l'ours avait tué l'homme et dévoré une partie de sa tête. En ma qualité de poète dramatique, j'ai mis la chose en scène, voilà tout... Voilà la vérité pure révélée pour la première fois sur le bifteck d'ours, qui a fait, depuis vingt ans, un si grand bruit dans le monde... » (Mes Mémoires II/459).

En 1842, Dumas repassa par le Valais. Il rentrait de Florence à Paris. Il eut vent, à Martigny, des ennuis de l'aubergiste, et il apprit que notre maître-queux ne le portait pas dans son cœur... à cause du bifteck. Il précisa avec netteté dans ses souvenirs qu'il s'agissait tout simplement d'une farce.

« ...au lieu de faire fortune avec une plaisanterie que j'ai risquée sur lui, il a eu la naïveté de s'en fâcher et il m'en veut mal de mort... »

Et il donne à notre aubergiste des conseils excellents pour l'exploitation de la mine d'or qu'aurait pu être cette histoire de bifteck, si elle n'était tombée dans l'oreille d'un sourd. Mieux, si le traître de la Grand'Maison avait eu le bon goût de lire les Impressions de Voyage en Suisse de Monsieur Alexandre Dumas. Nous citons :

« ...vous comprenez... les Impressions de voyage en Suisse ont été beaucoup lues, imprimées, réimprimées. Il ne s'est point passé un jour qu'un voyageur excentrique n'ait demandé un bifteck d'ours. Français, Anglais, semblaient s'être donné rendez-vous à l'Hôtel de la Poste de Martigny, pour désespérer le malheureux aubergiste. Jamais... n'a été plus malheureux, plus tourmenté, plus désespéré, que le malheureux, le tourmenté, le désespéré maître de poste de Martigny ! Un aubergiste français eût pris la balle au bond ; il eût changé son enseigne ; au lieu de ces mots : Hôtel de la Poste, il eût mis : Hôtel du Bifteck d'Ours. Il eût accaparé tous les ours des montagnes environnantes ; quand l'ours aurait manqué, il aurait donné du bœuf, du sanglier, du cheval, ce qu'il eût voulu, pourvu que ce fût assaisonné à quelque sauce inconnue. Il eût fait fortune en trois ans, au bout desquels il se fût retiré en vendant son fonds cent mille francs et en bénissant mon nom. Celui-ci fait fortune tout de même, en passant par des colères incessantes qui ruinent sa santé, et en maudissant mon nom... »

Voilà ce qu'écrivait encore Alexandre Dumas environ vingt ans après sa fameuse spécialité culinaire de Martigny.

L. Lathion.



# Le bel essor du tourisme en Valais

L'année touristique 1952 sera sans doute marquée d'une pierre blanche dans les annales de notre canton. C'est en effet une année record. En hiver déjà, les chiffres enregistrés dépassaient les prévisions, puisqu'ils étaient supérieurs de 25 % à ceux de l'année précédente.

Cet été, bien qu'on ne possède pas encore de statistiques, semble s'être avéré tout aussi réjouissant. En juin, en tout cas, on note une augmentation de 10 % sur le mois correspondant de 1951, ce qui représente en tout cas 20.000 nuitées de plus pour ce seul mois.

Cet essor qui s'affirme toujours davantage est dû avant tout à l'amélioration constante de l'équipement de nos stations touristiques, à commencer par la multiplication des moyens de remontée mécaniques, télésièges, téléphériques, etc. mais aussi au perfectionnement de notre hôtellerie.

Fait significatif, tandis qu'il y a peu de temps encore, on voyait des skieurs valaisans partir pour la Savoie, ce sont aujourd'hui des cars entiers de sportifs français qui arrivent chez nous pour passer leur week-end. Le change favorable n'est certes pas étranger à ce revirement, mais il y a tout lieu de penser que la cote du Valais est à la hausse.

Le trafic routier de cet été a été énorme. A tous les postes frontière ce fut une affluence extraordinaire de véhicules motorisés de toute nature. En revanche, on doit constater que les touristes de passage, toujours plus nombreux au gros de l'été, ne compensent pas ceux qui, autrefois, aimaient à prolonger leurs vacances jusqu'en septembre. Il est vrai que ce fait dépend essentiellement des vacances scolaires,

mais il serait souhaitable que ceux qui le peuvent s'arrangent à prendre leur repos pendant ce mois, si souvent merveilleux et surtout plus calme.

\* \*

A propos de tourisme et des efforts de propagande qu'on consacre à cette branche vitale de notre économie nationale, signalons que, récemment, une délégation de journalistes des Etats-Unis a été conduite en autocar postal au sommet du Col du Simplon, où ils furent reçus par notre compatriote, M. S. Bittel, le si compétent directeur de l'Office central suisse du tourisme.

A cette occasion, l'un des plus cotés de ces visiteurs étrangers, M. Dreicer, de New-York a remis à M. le Conseiller fédéral Escher, notre ministre des communications — qui avait été convié à cette journée — une distinction qui honore notre pays, sous forme du fameux « T » en or du Tourisme, agrafé à un diplôme exaltant de façon particulièrement élogieuse les mérites de la Suisse dans ce domaine.

En lui offrant ce précieux témoignage, M. Dreicer a tenu à déclarer à M. Escher que ses expériences faites dans le monde entier lui permettaient d'affirmer que notre pays est le mieux organisé pour l'accueil, l'hébergement et le transport des touristes étrangers.

Ce compliment de taille, adressé à notre éminent représentant au Conseil fédéral, à quelques pas seulement de son village natal, ne saurait laisser les Valaisans indifférents, surtout s'ils songent que le même jour, soit le 12 août, le poste de douane suisse de Gondo enregistrait le passage d'un millier d'autos et de cars.

G.



A l'occasion d'une réception de journalistes américains au Simplon, M. le Conseiller fédéral Jos. Escher reçoit des mains du chef de leur délégation le fameux « T » en or du tourisme avec un diplôme célébrant les louanges de notre pays.

## LE NOUVEAU TRONÇON SUPÉRIEUR DU TÉLÉPHÉRIQUE CRANS-BELLALUI



Notre distingué compatriote, M. S. Bittel, directeur de l'Office central suisse du tourisme, reçoit la délégation de journalistes des Etats-Unis au Col du Simplon.



La partie supérieure de ce magnifique téléphérique a été inaugurée récemment. Voici l'une de ses confortables cabines passant à proximité du nouveau restaurant construit au sommet de Bellalui.



La vue splendide dont on jouit de Bellalui sur les géants des Alpes et le val d'Anniviers.



Le trafic intense à la frontière franco-suisse de Saint-Gingolph un jour de semaine de cet été. Le dimanche, les douaniers ne savaient plus où donner de la tête !

(Photos OCST et Baudouin)





SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



Le lac est bleu, la vigne est belle:  
Jean-Louis savoure sa

**VIRGINIE**

avec ou sans filtre  
un produit Burrus



75 ct.

Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée:  
c'est la preuve de sa qualité.

## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-**

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS

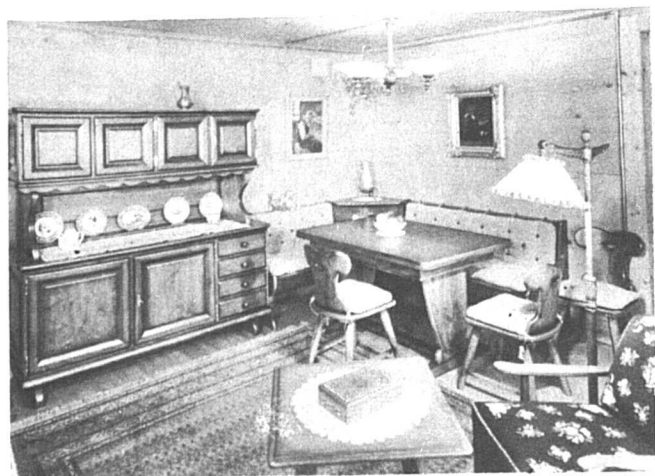
TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES

## FABRIQUE DE MEUBLES A. GERTSCHEN FILS S.A., BRIGUE



Meubles de construction spéciale  
sur demande d'après les plans et  
dessins établis gratuitement par  
nos architectes.

Devis et conseils pour l'aména-  
gement de votre intérieur fournis  
sans engagement.

GRANDE EXPOSITION PERMANENTE A BRIGUE



La belle confection

habillant comme la mesure

**Pour Messieurs, Dames et Enfants**

Le plus beau choix

chez

*Ducrey frères*  
MARTIGNY



Pour le ski  
et la montagne

**Le modèle idéal !**

Waterproof  
brun, entièrement  
doublé peau.  
Semelle Dufour  
montagne.

Nos 36/40

Fr. **89.50**

Nos 40/46

Fr. **99.50**

CHAUSSURES

**Cretton-Sports**  
MARTIGNY



Tél. (026) 6 11.92

LA BONNE VIEILLE DROGUERIE  
AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE



Vingt ans d'expérience et de confiance

**LUGON ET CRETTEX**

**BANQUE DE MARTIGNY**  
CLOSUIT & CIE S.A.

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE  
CHANGES



## † LE COLONEL LOUIS COUCHEPIN

JUGE AU TRIBUNAL FÉDÉRAL

Il m'honorait de son amitié. Bien qu'il fût mon aîné de quelques années, nous avons joué ensemble autrefois. C'était à Sion, sous les marronniers de l'avenue de la gare. Et nous les benjamins, nous l'admirions déjà.

Car, jeune encore, il forçait l'admiration. Doué d'une rare intelligence, il était l'étudiant modèle, en même temps que l'ami sûr et de bon conseil. Sa maturité d'esprit, acquise avant l'âge où elle se manifeste d'ordinaire, lui conférait déjà cette autorité qui devait marquer son existence. Il a toujours été en avance sur la vie, et elle ne le lui a pas pardonné.

Louis Couchepin, très vite, fut un homme, dans toute l'acception du terme. Mais un homme de cœur avant tout. Sous des abords qui pouvaient paraître froids à ceux qui le connaissaient mal — c'était pourtant si facile de le connaître! — il cachait une sensibilité exquise. Mieux que de lui parler, il suffisait de le lire pour s'en rendre compte. Car sa plume, qu'il aimait à manier si bien, était toute de finesse. Comme il sourirait (de coin, je le vois) s'il pouvait lire cet ultime hommage que je lui rends avec la maladresse de l'émotion! Or son jugement était sûr, absolu même. Mais il pouvait se le permettre. Et par-dessus tout, il incarnait la loyauté.

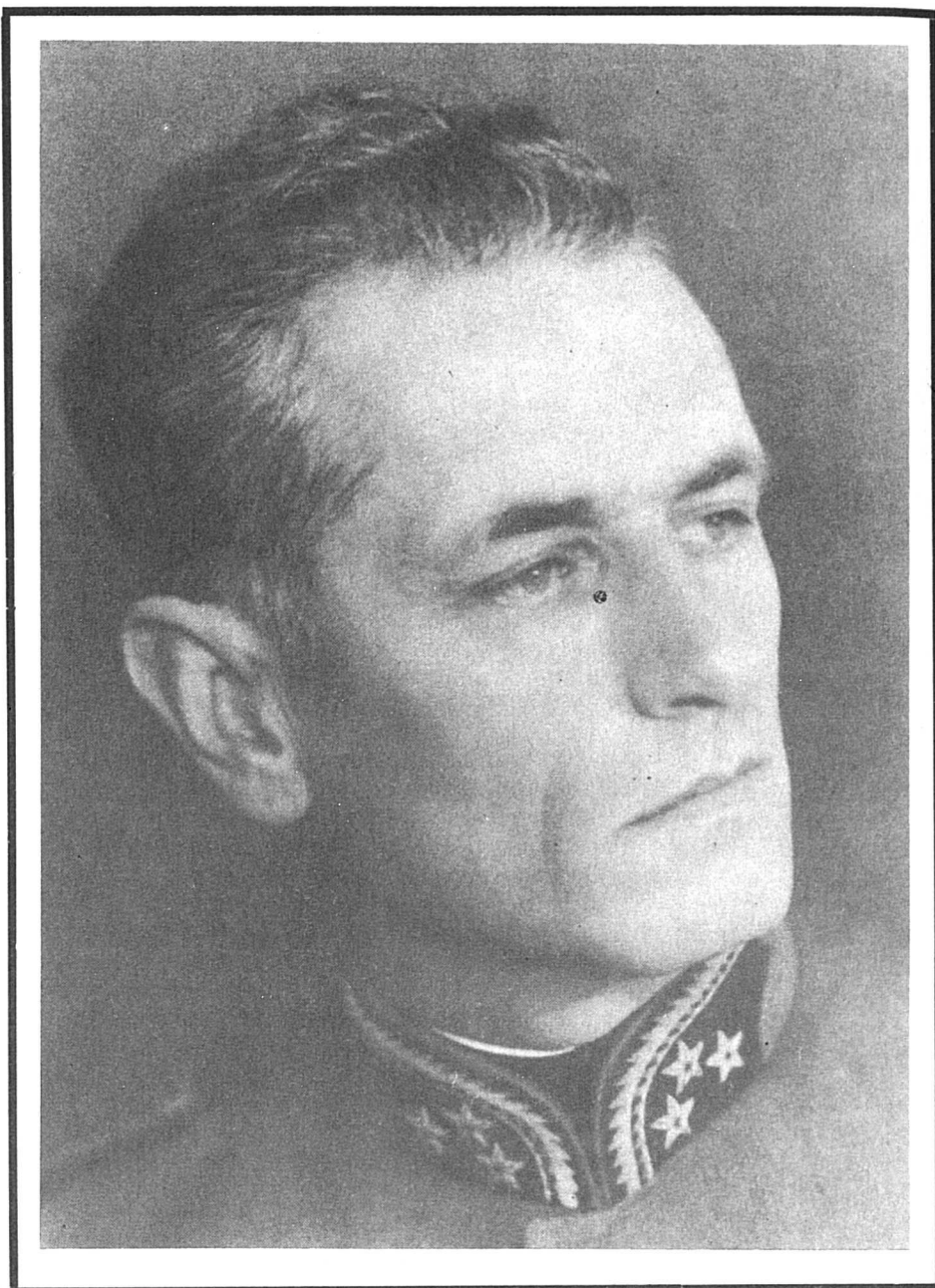
Ces qualités, Louis Couchepin les manifesta tout au long de sa merveilleuse carrière de juriste. Il n'était pas l'avocat à pathos, car les mots, pour lui, n'avaient de valeur que s'ils étaient vrais. Rigide dans sa conscience, il procédait avec clarté, avec droiture et fermeté; il plaquait sans emphase, mais avec la conviction du bon droit. N'était-il pas, dès lors, appelé à faire le meilleur des juges? Il le fut aussi, inspirant la confiance des parties, le respect des plaideurs et l'estime de ses collègues.

Il fallait être un homme de sa trempe pour réussir aussi brillamment et de front une seconde carrière. Il n'eût tenu qu'à lui, en effet, de prendre le commandement d'une unité d'armée. Officier d'état-major de grande valeur, à qui l'on sut confier des tâches délicates dans des moments difficiles, le colonel Couchepin fut aussi un chef admirable. Esprit clair et rapide, exigence raisonnée, calme et assurance, compréhension profonde, telles furent ses vertus militaires qui le firent aimer de tous ses hommes. Et cette affection que lui portait la troupe, il la lui rendait bien, tant fut grande sa joie de conduire son cher régiment valaisan, aujourd'hui encore marqué de son empreinte.

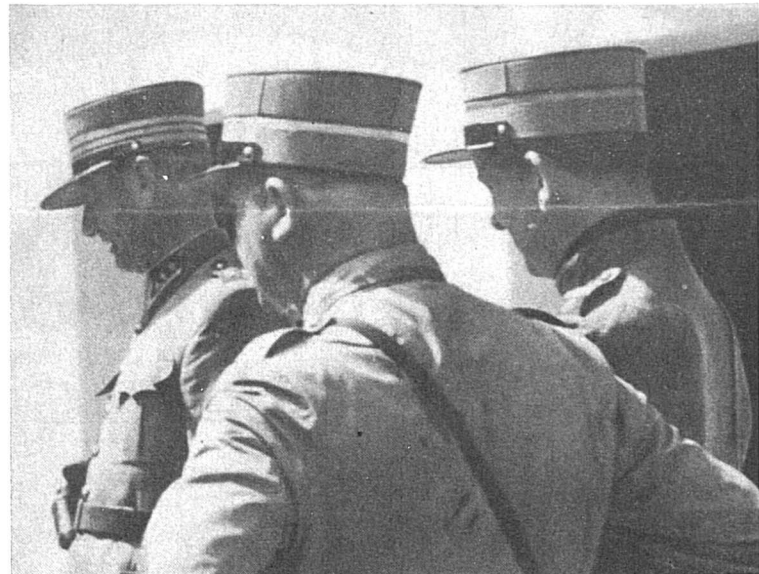
Notre canton, brusquement, a perdu un magistrat vénéré, un chef respecté; il a perdu un de ses enfants qui le chérissait avec tendresse. Louis Couchepin fut un homme de cœur et d'exemple. Son cœur nous l'a ravi, son exemple nous reste.

Le Valais tout entier le pleure. Cela signifie quelque chose. Cela signifie même beaucoup, tant il est vrai que le Valais n'est pas toujours unanime à pleurer les grands hommes qui l'ont aimé en lui faisant honneur.

Edmond GAY.



Le commandant du régiment valaisan défile à la tête de ses troupes.



Le chef du Groupement des Dranses et son état-major.



Officier étranger sur le front français pendant la guerre.



Le major Couchepin au cours d'état-major II, en haute montagne, en 1939.



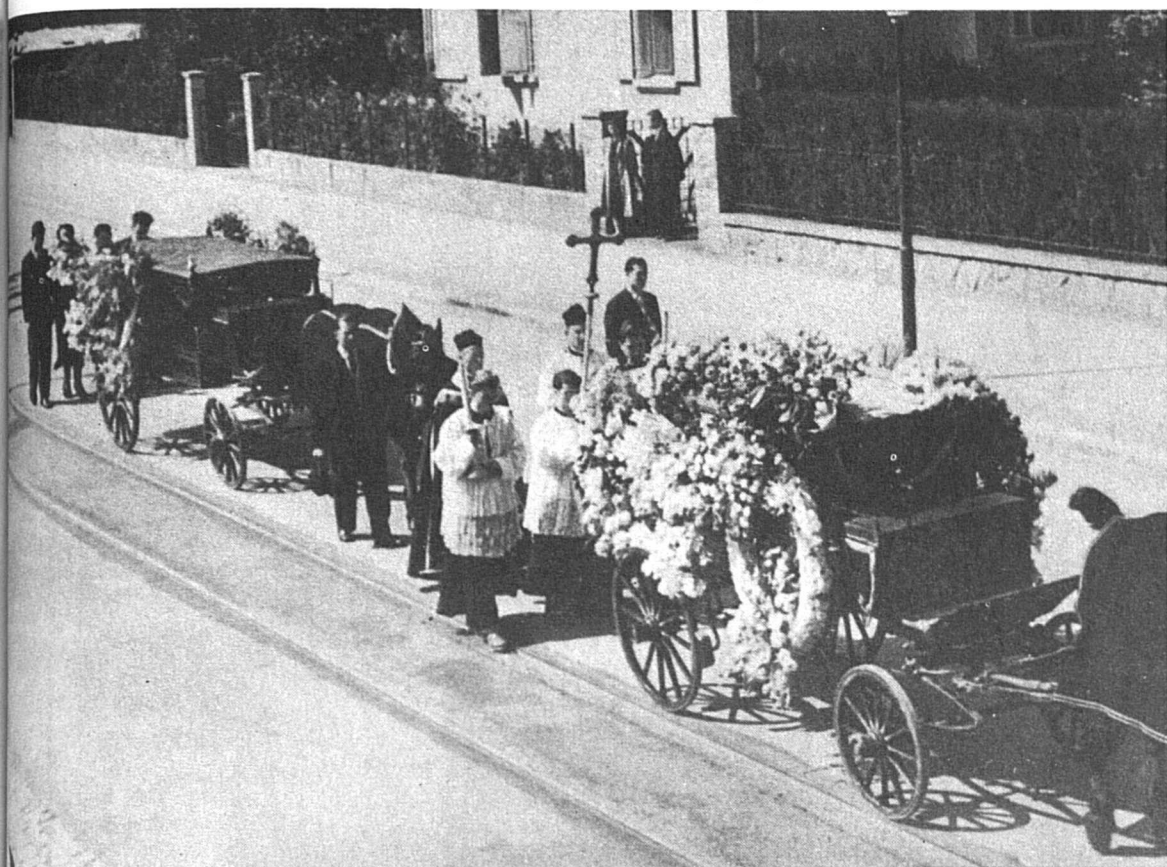
En compagnie du colonel-brigadier Schwarz.



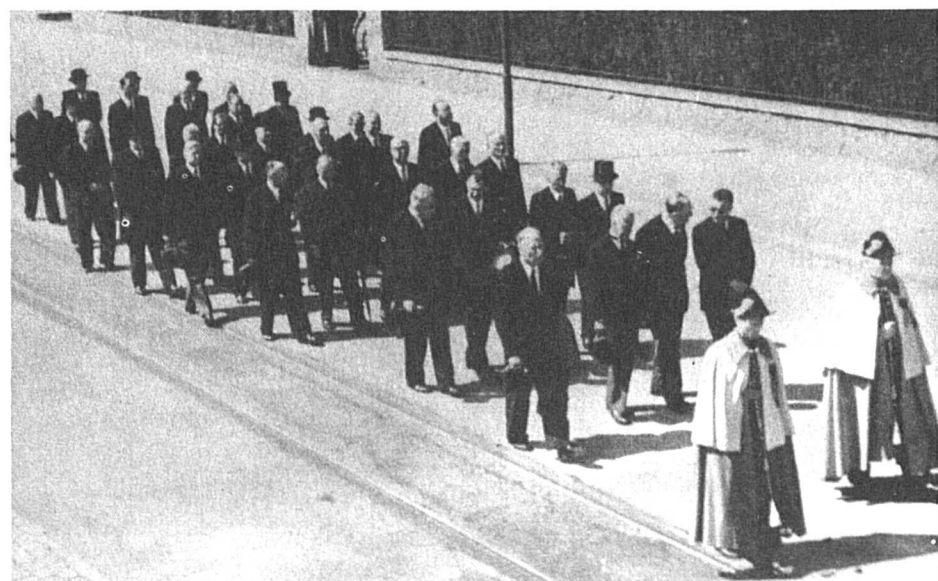
Au col de Jaman, en 1943, il inspecte un exercice sanitaire.



# Ses émouvantes funérailles



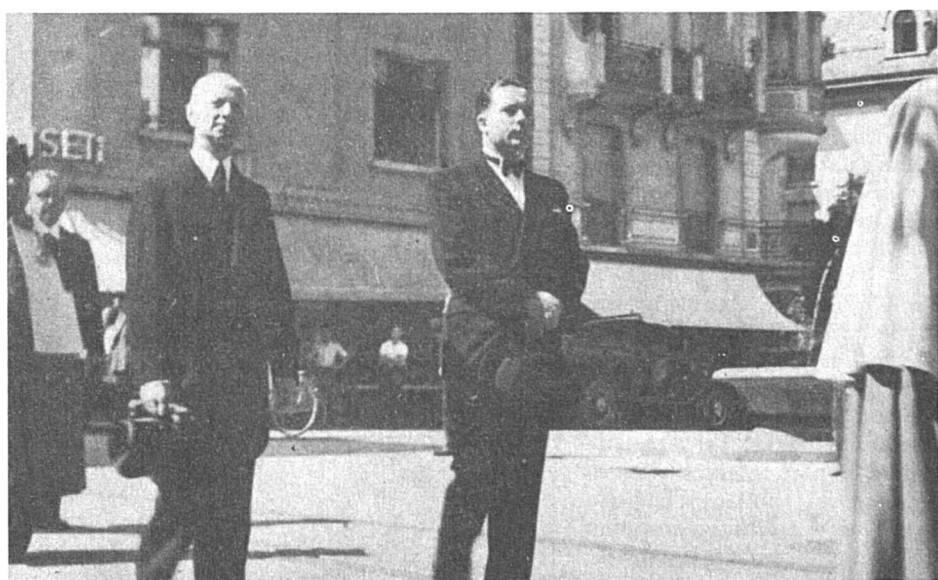
Le char funèbre précédé d'un amoncellement de fleurs.



Le Tribunal fédéral, accompagné de ses greffiers et de ses huissiers, a assisté « in corpore » aux obsèques.



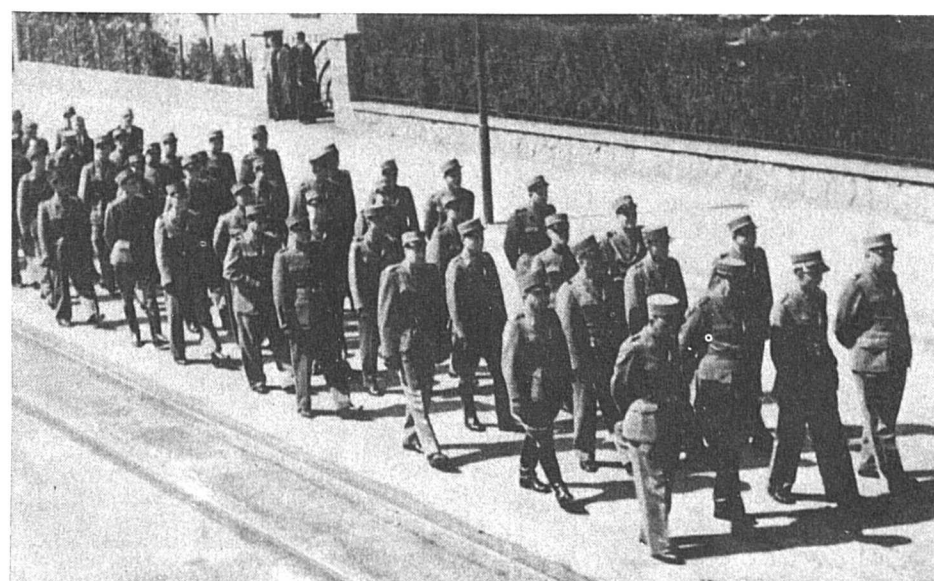
Suivant les délégations cantonales, le Conseil d'Etat du Valais, auquel s'était joint le ministre de Suisse à Londres, M. Henri de Torrenté.



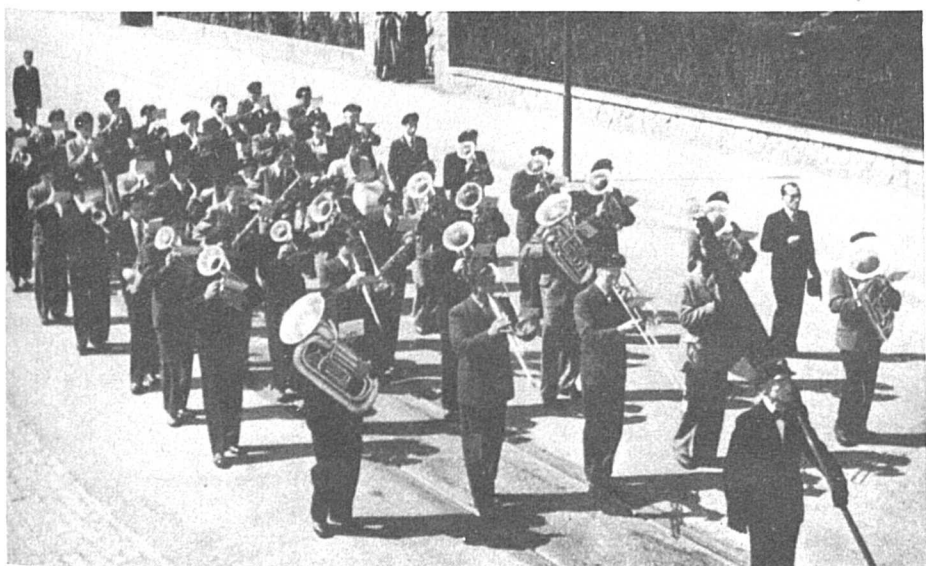
Le Conseil des Etats était représenté par MM. Zehnder de Zoug et Fauquex de Vaud, et le Conseil national par MM. Camille Crittin et Max Aebischer, de Fribourg, que l'on voit ici.



La délégation du Tribunal cantonal et du Conseil d'Etat vaudois.



L'imposant groupement des officiers, en tête de qui on reconnaît le colonel-divisionnaire Tardent, ancien commandant de la Br. Mont. 10 et son successeur, le colonel-brigadier Gross.



La fanfare « Edelweiss » de Martigny-Bourg conduit le cortège.



La société de tir de Martigny, dont M. Couchepin fut président, suivie par une forte délégation de la Société valaisanne de Lausanne.



## Le costume d'Evolène

Les Evolénardes ont su le garder intact jusqu'à nos jours en dépit du contact cosmopolite des saisons, se défendant des griffes disgracieuses de la mode changeante.

**La coiffure :** le plus ancien chapeau est sans doute le « Bojèt » chapeau-cylindre sans ailes, abandonné vers 1850. Il se fixait au chignon au moyen d'une épingle.

Le chapeau de feutre plat est encore porté aux jours de fêtes. Il est entouré d'un ruban rouge ou blanc, d'un galon ou de cordons de couleurs. Le chapeau de paille semble apparenté aux coiffes de Savièse et d'Anniviers. Ses ailes sont garnies d'une bande de velours noire, plissée en escaliers. C'est le chapeau valaisan-type.

La coiffe actuelle consiste en un petit sac de toile blanche enveloppant le chignon ; deux bandes circulaires recouvrent la moitié des joues.

Vers 1830 il existait « la Kouifè niro » coiffe noire, et la « Kouifè dè bindètè » la coiffe à bandelettes. Celle-ci masquait entièrement les joues.

**La robe :** le cotillon dit « à rebord » (« Koutilyon a rouan ») se portait à la fin du 18<sup>me</sup> siècle. Il était bouffant à cause des baleines placées à la hauteur de la taille, et se faisait en drap brun du pays, bordé au bas d'une bande écarlate.

Le corsage était plus clair et également orné d'une garniture. Sur le devant, retenue par des cordons de couleurs, se plaçait encore la busquière : « Pètra ». Plastron de forme triangulaire fabriqué en étoffe de prix, tenu rigide par une petite planchette de bois ; il fut abandonné vers 1860.

Le cotillon de cérémonie (« gona » - jupe), est de la même confection que le cotillon à rebord, sauf qu'il est fait d'étoffe rouge foncé. Le cotillon actuel est de drap brun appelé « choutso ».

Les jours froids on revêt le « manzon » qui est une sorte de jaquette sans manches.

**Le tablier :** le plus ancien est celui dit : d'indigène en coton blanc à fleurs rouges.

En 1830, apparition du « fodard » (tablier rayé) de provenance étrangère. Un fichu de soie « motchou » aux couleurs vives s'assortissait le plus souvent au tablier. Ce fichu est très recherché aujourd'hui ; ou n'en trouve plus guère que chez les antiquaires.

Le fichu actuel est plus petit que l'ancien. Il se porte souvent derrière la nuque avec trois ou quatre plis en accordéon.

Signalons encore le « Tzapelet » sorte de petite tiare en bouquets de fleurs artificielles aux couleurs éclatantes surmontées de pierrieres. Deux longs rubans passés dessus se prolongent jusque dans le dos. Retenu sur la tête au moyen d'épingles, t'est un ornement de noce que portent l'épouse et quelques filles d'honneur.

La couleur blanche est signe de deuil ; en pareille circonstance on revêt la « barquette », espèce de toile blanche retenue au cou et descendant sur la poitrine. Chaque semaine on l'enroule peu à peu à l'aide d'une agrafe jusqu'à la fin du deuil.

\* \*

Les femmes d'Evolène ont raison de demeurer fidèles à ce costume des temps anciens. Il est à souhaiter qu'elles ne l'abandonnent jamais, car rien ne saurait le remplacer. C'est lui qui leur donne cette fière allure et cette vraie distinction qui font le charme de nos montagnardes.

G. Porchet-Bagnoud.



Le gracieux campanile d'Evolène.



Fidèle gardienne de la tradition, femme de goût et de culture, voici Marie Métrailler, connue à cent lieues à la ronde, qui dirige un atelier de tissage et ne dédaigne pas de s'installer elle-même au métier, que l'on trouve dans presque toutes les maisons évolénardes.



La tricoteuse.

JOYAU DU VAL D'HÉRENS

## Evolène

est aussi une vraie ruche,  
dont les artisans sont des artistes



La belle demeure de la tisseuse.



La brodeuse.



Fabrication d'une «navette».



L'homme est aussi habile de ses mains : le sculpteur.



La fileuse.



Une ancienne tradition :

# LES „PREMICES“ A VISSOIE

Une vieille coutume du val d'Anniviers veut qu'à la fin de l'été chaque consortage délègue ses bergers à Vissoie où ils viennent faire l'offrande d'un fromage au curé de la paroisse. Ce sont les « prémices » qui rappellent la dime d'autrefois, mais une dime volontairement et joyeusement consentie.



Les pères défilent, portant leurs fromages à l'église où ils seront bénis avant de gagner la cave de la cure.



Et tout naturellement, cette antique cérémonie se termine par une raclette servie dans les meilleures traditions !



Chaque berger, son fromage en mains, passe devant le prêtre et baise les saintes reliques.



M. le Rd. Curé Joseph Francey fêtera le 14 septembre ses 50 ans de ministère dans la paroisse de Vissoie. Le voici en conversation avec le Rd. P. Crettaz, l'un de ses anciens paroissiens, devenu missionnaire en Afrique.

## Premières feuilles mortes

Qui donc n'a pas chanté,  
O feuilles mortes,  
Vos regrets envolés !  
Mais que m'importe.

Je veux redire encor  
Vos danses folles,  
Et sur les quais du port  
Vos farandolles.

Messagères d'un temps  
Mélancolique,  
Je vous aime pourtant  
Vous, symboliques.

Pages de notre vie  
Qui doucement  
Partez, dans l'infinie  
Ronde du temps...

Sur ce vieux banc de pierre,  
De vos couleurs,  
Couvrez-moi — solitaire — ;  
Et pour mon cœur.

Faites encor renaître  
Un chant d'amour :  
Ce soir je vis peut-être  
Mon dernier jour.

Septembre 1952

Fernand Mottier.



Envoyez vos **DOCUMENTS**

à photocopier chez

**H. BAUDOIS**

PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

**REPRODUCTION** parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

**RÉDUCTION** en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

**AGRANDISSEMENT** en format A4 de tous les formats plus petits.

**TOUS TRAVAUX** de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

**Discrétion absolue**

## En feuilletant l'album de mes souvenirs valaisans...

Lorsqu'il y a tantôt 20 ans, à la veille de mon recrutement, je demandai à mon frère aîné, cycliste militaire chevronné, de bien vouloir appuyer ma candidature comme cycliste militaire, celui-ci me répondit : « Si vraiment tu désires devenir un vrai, un bon et fidèle cycliste militaire, je ferai en sorte que ta demande soit agréée ».

Elle le fut et depuis l'automne 1935 et durant 10 années, j'ai servi dans les troupes cyclistes, en y mettant tout mon cœur, tout mon amour de la Patrie, tout l'enthousiasme de ma jeunesse. Je n'étais bien que sur ma « petite reine d'acier » que je soignais comme un vrai cavalier soigne sa monture, tout en exigeant d'elle le maximum de ses possibilités.

Quelques dix ans plus tard, après avoir maintes fois frôlé la mort au cours de descentes « à tombeau ouvert » sur les routes de montagne de mon cher Valais, je dus me rendre au fond de la vallée de Bagnes où se déroulait, au-delà de Fionnay et de Mauvoisin, un cours d'alpinisme I.P. que j'étais chargé d'inspecter. Je m'y rendis, naturellement, avec mon inséparable vélo. Jusqu'à Fionnay, la route est bonne tandis que l'on atteint Mauvoisin par un chemin à mulet plutôt rocailleux. Après avoir participé à un magnifique culte en plein air, face au glacier de Giétroz et à la vaste cuvette — qui sera bientôt recouverte par le lac artificiel actuellement en construction — la caravane d'alpinistes se mit en route pour la cabane Chanrion que je connaissais bien pour y avoir passé déjà à maintes reprises. Allais-je abandonner ma fidèle compagne et faire la route à pied ? Une fois de plus, le virus du cycliste l'emporta ! Et me voilà embarqué dans une aventure peu ordinaire, peut-être unique en son genre : J'allais faire de l'alpinisme à bicyclette !

Après 2 h. ½ de marche, tantôt à pied, tantôt à vélo, j'atteignis la cabane Chanrion sise à près de 2500 m. d'altitude. Si les marmottes, les cha-

mois et les édélweiss manifestèrent quelque étonnement à la vue de ce touriste d'un genre nouveau, le brave Monsieur Luisier, gardien de la cabane, ne le fut pas moins ! J'y retrouvais tous les jeunes alpinistes que j'avais quittés à Mauvoisin et nous passâmes une paisible nuit avant de partir vers de nouvelles aventures. Tandis que les jeunes, sous la conduite de leur guide, partaient à l'assaut du Mont-Gelé, je donnai suite, quant à moi, à un projet fort audacieux que Morphée m'avait sans doute suggéré. Pourquoi, en effet, me dis-je ne profiterais-je pas de ma présence à la cabane Chanrion pour franchir la montagne et atteindre la cabane des Dix, au fond de la vallée d'Hérémence, pour gagner ensuite Sion ?

J'en parlai au gardien qui ne me cacha pas ses sentiments en me traitant de « fol imprudent » de vouloir franchir 4 glaciers avec pour seul compagnon une bicyclette !

Le danger m'a toujours attiré, tout comme la perspective de devoir vaincre des difficultés encore absolument inconnues. C'est ainsi que je partis seul, mon vélo solidement arimé sur mon dos, n'emportant pour tout bagage que mon piolet, une corde de trente mètres et des vivres pour un jour.

Le passage du glacier des Breneys n'offre pas de sérieuses difficultés et aucun danger. Je le franchis en un peu plus d'une heure. Le glacier de Lyrerose qui lui succède est une vaste cuvette enneigée ne présentant, par conséquent aucun danger de crevasse ; je le franchis en près de ¼ d'heure, sous un soleil de plomb pour atteindre sans encombre le passage que je redoutais, celui du col reliant le glacier de Lyrerose à celui de Giétroz. Pour atteindre ce col, il faut gravir une espèce de névé très escarpé, ce qui ne peut être fait qu'en taillant des marches. Comme je ne pouvais le faire en conservant mon vélo sur le dos, je le déposai au pied de la pente en ayant soin d'y attacher une extrémité de ma corde. Puis avec force coups de piolet, je taillai des marches et m'élevai sensiblement dans la pente, jusqu'au bout des 30 mètres ; après m'être solidement arc-bouté, je hissai le vélo jusqu'à moi et recommençai l'opération jusqu'à ce que le col fut atteint. Il était 1230 h. lorsque je cassai la croûte face à l'orgueilleuse Ruinette au Col des Maisons rouges. Ce dernier passage m'avait coûté plus de 2 heures d'épuisants efforts. Mais quelle joie d'avoir vaincu tout seul !

Bien que le spectacle fût de toute beauté, je ne m'attardai pas et me remis en marche, mais cette fois... à bicyclette ! Eh oui, le glacier de Giétroz offre cette particularité qu'il est parfaitement plat et à cette époque généralement découvert, si bien que l'on peut s'y aventurer à bicyclette. Ce n'est pas banal, je le concède, mais combien sympathique ! Il faut être assez acrobate pour se maintenir en équilibre et éviter les innombrables trous et rimaux. Je vous mentirais si je vous affirmais que je n'ai pas pris quelques bons « gadins » !

Tout alla pour le mieux jusqu'au glacier du Seillon qui, lui, se distingue par le nombre invraisemblable de ses crevasse petites et grandes. La plus grande prudence est de rigueur pour son franchissement. Je m'y avançais donc à pas feutrés, poussant mon vélo de la main droite et sondant mon propre cheminement à l'aide du piolet. C'est ainsi que pas à pas, je m'aventurai tout en songeant à mon épouse qui ignorait tout de mon escapade et à mon jeune « fiston » que j'avais laissés à Martigny.

Tout à coup, le sang se glaça dans mes veines ! Mon vélo que je tenais toujours fermement par le guidon, disparut dans la neige... Sans perdre mon sang-froid — c'est bien le cas de le dire — je me maintins dans cette situation assez peu confortable et tâtai la glace tout autour de moi pour m'assurer que je ne courrais aucun danger et retirai mon vélo de sa fâcheuse posture. A tout prendre, il valait mieux que ce fut lui que moi !! La crevasse en question n'était pas très profonde, mais tout de même suffisante pour m'y conserver bien au frais...

Redoublant de prudence, j'atteignis enfin l'extrémité du glacier d'où le regard plonge dans le Val des Dix. A peine perceptible, la cabane se dessinait sur son escarpement rocheux. Dès cet instant, j'eus l'impression que j'avais remporté la victoire et la descente en « rütschee » vers la vallée fut une ivresse sans précédent. L'arrivée à la cabane des Dix, d'où l'on m'observait à la jumelle, fut un événement sensationnel. A la vue du vélo appuyé contre sa cabane, le gardien Dayer se demanda s'il rêvait encore (je venais de le réveiller) ! Après m'avoir traité de fou, de tête brûlée, il s'en alla chercher son impressionnant livre d'or auquel il me pria de confier brièvement mon épopée en l'agrémentant d'un rapide dessin. Je dus subir les assauts photographiques de quelques touristes anglais fort intrigués par mon exploit. Aucun d'eux malheu-

reusement ne tint sa promesse de m'adresser une copie qui m'aurait permis d'illustrer quelque peu le présent récit.

Lorsqu'une demi-heure plus tard, je quittai la cabane en longeant la moraine, deux avions du type Morane, volant en rase-motte, me frôlèrent au passage. Je reconnus celui de mon frère, pilote militaire, que je retrouvai, le même soir, confortablement installé chez moi !

Une fois de plus j'ai ressenti cette immense joie que procure toute victoire remportée sur soi-même, sur la fatigue et la peur, le découragement, le « à quoi bon ». J'ai participé dans ma vie, à de nombreuses compétitions sportives et en particulier à des concours de ski tant militaires que civils. J'y ai souvent triomphé soit individuellement, soit en équipe, mais jamais je n'ai ressenti aussi bien cette profonde et si puissante satisfaction de l'effort accompli pour lui-même, sans perspective de gain ou d'honneur dans l'unique dessein d'affermir son caractère, de tremper sa volonté, d'augmenter sa puissance d'action et de réalisation.

Cette dernière pensée m'amène à vous en citer une autre du célèbre romancier et auteur dramatique français du siècle dernier, Tristan Bernard qui disait : « LA VIE EST UN COMBAT. On lutte pour se défendre, car tout est, en nous, précaire et sans répit attaqué. On lutte pour conquérir, car rien ne nous est accordé gratuitement. Et l'éducation de soi-même apparaît, elle aussi, comme une bataille de tous les instants que livre notre âme pour son indépendance et son perfectionnement, aux puissances de ténèbres et de passions.

L'inaction est, en son fond, une désertion de l'humanité. Né paresseux, l'homme conscient de sa dignité, sent très vite qu'il doit diriger, contraindre et parfois violenter sa nature pour faire triompher, en lui, son meilleur moi et pour marquer autour de lui son empreinte sur le monde extérieur. Il ne peut remplir sa destinée que par des actes qui sont comme le prolongement, le commentaire, l'aspect objectif et l'épreuve de sa personnalité. C'est moins l'intelligence que la volonté et la connaissance que l'acte qui constituent la pierre de touche.

On est homme par ce que l'on fait plus encore que par ce que l'on pense ».

L'Oasis, le 24 août 1952.

Francis Pellaud.



## Avec nos sportifs en août

Mois chargé s'il en fut, août a vu se dérouler une foule de manifestations que nous allons nous efforcer de passer brièvement en revue, car des pages ne suffiraient pas à les relater toutes dans le détail.

A tout seigneur tout honneur, le **cyclisme** fut roi durant ces quelques semaines et outre de nombreuses courses de clubs disputées un peu partout, quelques manifestations d'envergure furent organisées dans notre canton. Il y eut d'abord le jour du 15 août la fameuse course de côte Sierre-Montana, qui coïncidait avec les festivités du Vélo-Club Eclair de la cité du soleil et qui pour l'occasion fut ouverte aux professionnels. Elle eut un succès immense et fut gagnée par l'Italien Pasqualino Fornara devant Ferdinand Kubler chez les professionnels, et par Jean Christen, de Moudon, chez les amateurs. Le jeune Bayard, de Sierre, se montra le meilleur des Valaisans. Un grand critérium organisé l'après-midi à Sierre fut également gagné par Fornara.

Le dernier dimanche du mois a vu se disputer avec départ et arrivée à St-Léonard le championnat valaisan par équipes. Le Cyclophile sédunois, qui en assumait l'organisation, en est sorti grand vainqueur devant Monthey, Simplon-Brigue et Colombey. Le 17 août s'est courue la course de côte Monthey-Champéry gagnée de belle façon par l'espoir montheysan José Jordan. Le même coureur enleva le dimanche suivant une autre épreuve de côte, Montreux-Caux, à laquelle participèrent pourtant le champion suisse Schraner et nombre d'amateurs cotés.

Le **tennis** a, lui aussi, rempli pour une bonne part le calendrier sportif du mois. Les tournois y furent légion dans presque toutes les stations. Lors des championnats suisses juniors disputés à Olten, André Viscolo, de Montana, ne s'inclina qu'en finale (4-6 et 4-6) contre le champion Bertschinger. Associé à un autre Romand, le jeune Vachoux, il ne perdit encore une fois qu'en finale (6-8 et 5-7) contre la paire Bertschinger-Gautschi.

En **athlétisme**, les championnats valaisans se disputèrent à Sierre, mais furent quelque peu contrariés par le mauvais temps. En catégorie A, René Zryd, de Naters, l'emporta avec 4797 points, devant Arthur Bovier, d'Uvrier (4551). Ces résultats sont assez moyens, d'autant plus que le meilleur invité, le Jurassien Rubin, totalisa 5004 points. En catégorie B, la victoire revint à Heinrich Wyder, de Naters (2714), devant Marcel Bellwald, de Brigue (2636). Le jeune Bernard Woeffray, de Vernayaz, sauva l'honneur du Bas-Valais en catégorie C (1929), battant de justesse Bernard Zobrist, de Bramois (1925 pts). Le même dimanche, soit le 24, Charrat organisa encore une fête régionale de **gymnastique** qui obtint un beau succès. Notons encore que le Sédunois Duc fit très bonne figure lors de la fête vaudoise à l'artistique mise sur pied à Montreux.

En **golf** et hormis de nombreux tournois, on peut relever que lors de la finale des championnats nationaux à Lausanne, la palme revint à André Barras, de Crans, devant son compatriote et homonyme André.

Le 31 août, Champéry eut l'honneur de recevoir les meilleurs **escrimeurs** du pays et de l'étranger, et la joute qui en résulta vit le succès du Zurichois Amez-Droz devant le Hongrois Tarzalli et le Lausannois Benegalli.

En **motocyclisme** encore, Martigny vit se disputer le même jour le fameux « Circuit des 13 Etoiles » dont le succès dépassa toutes les espérances, puisqu'il fut suivi par plus de 8000 personnes. Le seul Valaisan inscrit, M. Vérolet, de Fully, dut malheureusement abandonner à la suite d'ennuis mécaniques.

En **tir**, les manifestations régionales ne manquèrent pas, mais l'attention de tous se porta sur la grande finale du championnat de groupes, à Olten. Glis n'y fit hélas pas long feu et termina 32me et dernier, mais Viège se distingua une fois de plus, puisqu'il se classa 5me après avoir été éliminé de justesse en quart de finale. C'est déjà un succès remarquable et qui fait honneur à nos tireurs.

La saison de **football**, enfin, a repris avec quelques matches éliminatoires de Coupe suisse, qui n'ont pratiquement vu aucune surprise, et par le championnat qui a vu nos équipes valaisannes de Première Ligue passer le cap du premier dimanche sans connaître la défaite. La course aux divers titres n'est cependant qu'entamée et nous aurons l'occasion d'en reparler dans les mois à venir.

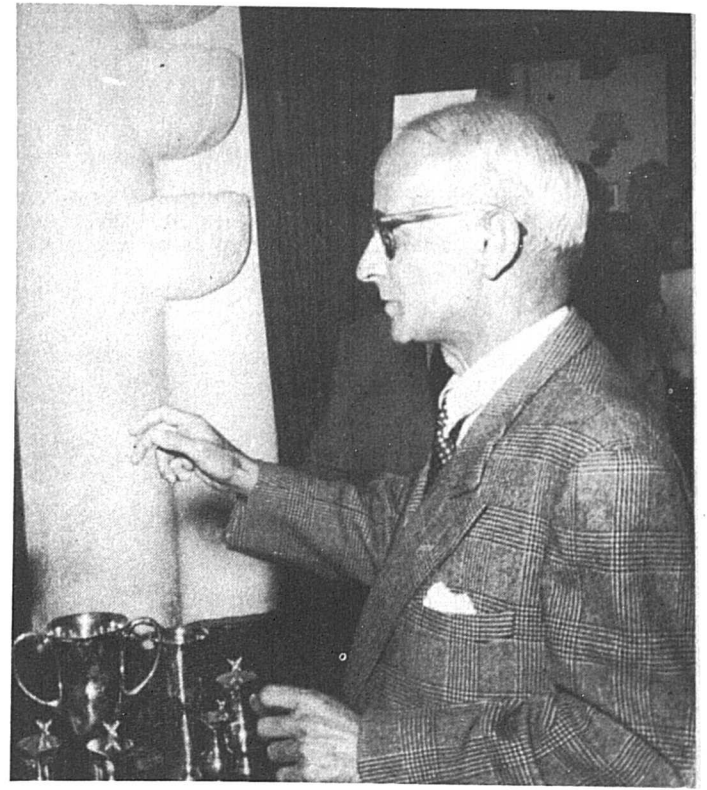
A bientôt donc...

Josy Vuilloud.



Josette Day, la grande actrice française de cinéma, sur le golf de Crans.

## GOLFEURS DE MARQUE

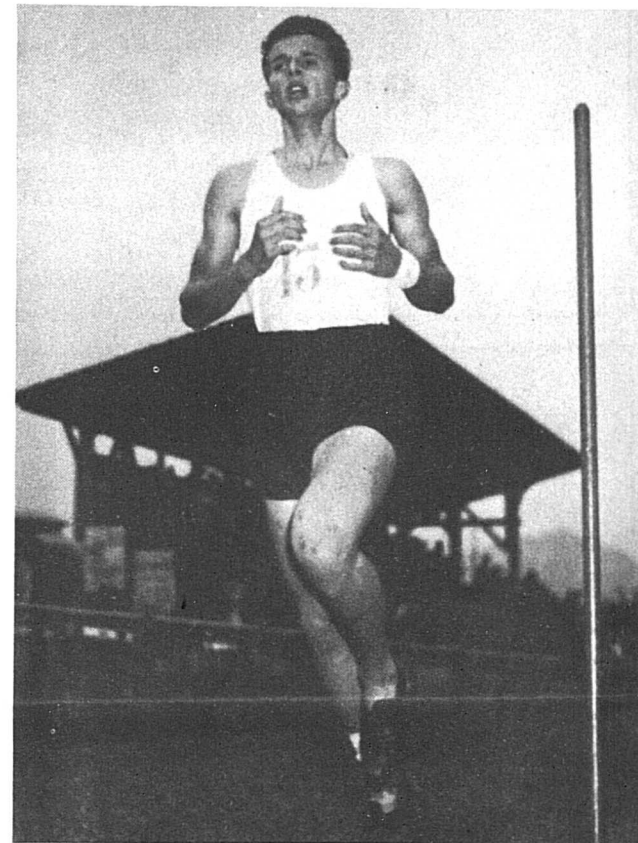


M. René Payot, le distingué rédacteur en chef du « Journal de Genève » et président du Golf-Club de Crans, distribue les prix d'une compétition. (Photos Kernen)

## CHAMPIONNATS VALAISANS D'ATHLÉTISME

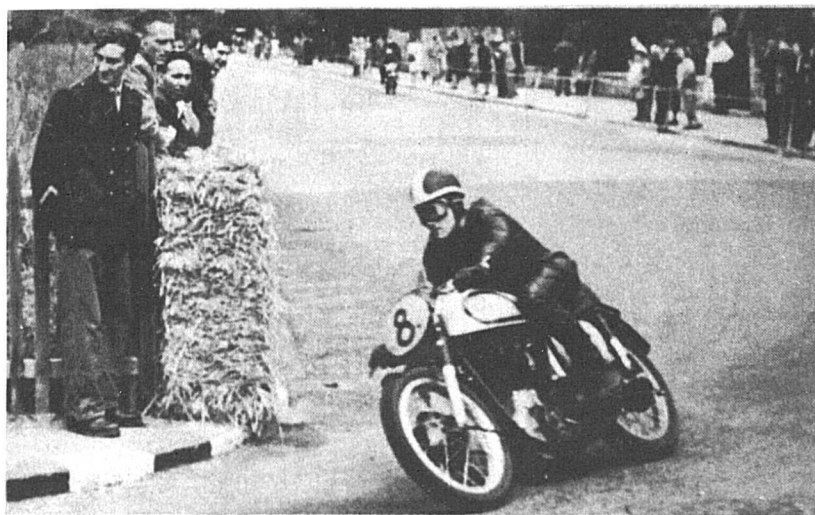


La course des 110 mètres haies.

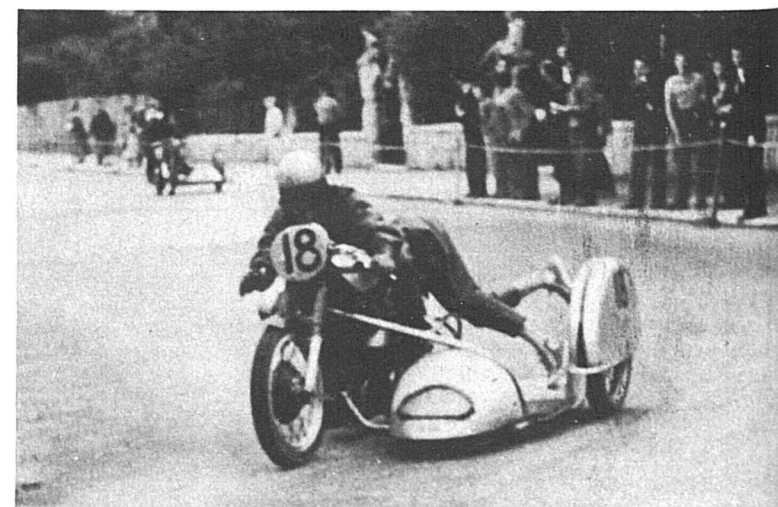


René Zryd, de Naters, champion valaisan 1952, à l'arrivée du 1500 mètres.

## LE 3<sup>me</sup> CIRCUIT MOTOCYCLISTE DE MARTIGNY



Bertrand Botta, vainqueur de la catégorie 500 cm³.



Edgar Strub, vainqueur side-car.

(Photo Dorsaz)

## L'ÉPREUVE DE COTE SIERRE-MONTANA



L'arrivée de Kubler, classé 2me.



Le jeune Jean Christen, premier des amateurs.



Fornara, recordman de l'épreuve.

(Photos Dubost)



UNE BONNE ADRESSE POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES

## LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

Fondée en 1912

CAPITAL ET RESERVES: FR. 1.627.000.—

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE - ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS  
OPÉRATIONS DE BOURSE - LOCATION DE SAFES

### Circulez avec prudence

même si vous êtes assurés à la

**ZURICH**  
*Accidents*

AGENCE GÉNÉRALE POUR LE VALAIS:

Marc C. Broquet, Sion

Alfred Pfammatter, inspecteur, Sion

AGENCES RÉGIONALES:

Monthey	Félix Donnet
Martigny	Closuit Frères
Sierre	Banque Suisse d'Épargne et de Crédit
Viège	Maurice Martin

Agents dans les principales localités du Canton.

## Giovanola Frères

S. A.

Constructions Métalliques et  
Mécaniques

**MONTHEY**



Verbier, téléskiège de Médran

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSKIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

## CREDIT SIERROIS

SIERRE

MONTANA

CRANS

Toutes opérations de banque



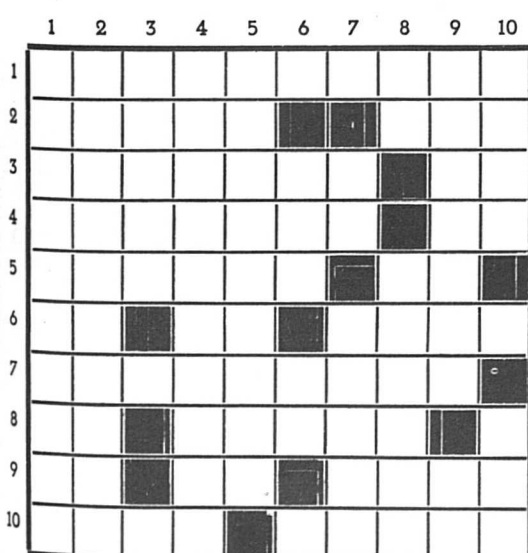
## BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

SION - Agences à Saxon et Monthey

Capital et réserves: Fr. 2.550.000.—

Reçoit des dépôts en comptes courants, sur carnets d'épargne  
et sur obligations aux meilleures conditions  
Change et toutes autres opérations de banque  
Location de cassettes dans la chambre forte

## MOTS CROISÉS



Horizontalement :

1. Rond de cuir.
2. Pour les vernis. — Favorise l'indiscrétion par sa minceur.
3. Statue supportant un écu. — Article.
4. Larve de bacrarien. — Chemin à travers un étang.
5. Forêt de la Côte d'Azur. — Initiales de l'auteur des Batailles d'Alexandre.
6. Phonétiquement : qualifie un faux-témoin. — Abréviation humanitaire. — Points de départ.
7. Luttent dans l'arène.
8. Tête de perroquet. — Séparation grammaticale.
9. Pronom. — Fin de participe. — On y est dans la colère.
10. Dieu de la guerre. — Côté étroit.

Verticalement :

1. Traduction qui exprime plus le sens que la beauté d'un texte.
2. Prévenaient autrefois les effets d'un poison.
3. Imbécile.
4. Furent exterminés par David.
5. J.-L. Barrault y excelle.
6. Excepté. — En folie.
7. Sur le calendrier. — Bibliographe allemand auteur d'une Encyclopédie (1766-1828).
8. Adverbe. — Fondera.
9. Espèces de sureau utilisés en médecine. — Préfixe.
10. Le Père Bugeaud y vainquit les Marocains. — D'un auxiliaire.

## Société Suisse des Explosifs

Usine et siège à

Gamsen près Brigue (Valais)

Explosifs de sûreté :

## GAMSITE ET SIMPLONITE

Dynamites à tous dosages

Dynamite „Antigel“

Mèches et Détonateurs

Tous accessoires pour le tir des Mines

Nitropentaérythrite Cordeau détonant

Télégrammes : „Explosifs-Brigue“

Téléphone : Bureaux (028) 31181 Brigue

Usines (028) 31182

BONS OUTILS - TRAVAIL AGRÉABLE !



Grand choix d'outils aratoires  
pour agriculteurs et jardiniers

**Fefferlé & Co**  
**SION**

Avenue du Midi - Tél. 2.10.21

### SOLUTION DU JEU PRÉCÉDENT

Horizontalement : 1. Confidences. 2. Adoucir — Onc. 3. Regrets — Ici. 4. Bees — Le. 5. Is — Ré — Ri. 6. Enterrement. 7. Agapes. 8. Etal — Emile. 9. Aliboron. 10. Multipliez. 11. Pue — Tarse. 12. Air — Gène — La. 13. Anes — Feu.

Verticalement : 1. Carrière — Aa. 2. Ode — SN — Taupin. 3. Noga (Nogaret) — Allure. 4. Fur — Réalité. 5. Iceberg — BI. 6. Dite — Ra — Opte. 7. Erse — Eperlans. 8. Mémoire. 9. Coi — Résines. 10. Enclin — Zèle. 11. Scie — Très — Au.



Un beau coup de fusil.



Tableaux de chasse.



Un collègue...

La  
chasse...

...s'ouvre  
demain



Pour un lot,  
même coquet  
il suffit  
d'un billet!

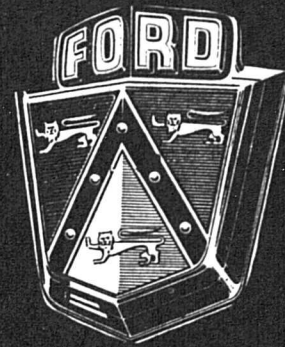
**LOTÉRIE  
ROMANDE**

**Tirage 4 octobre**

# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

**GARAGE VALAISAN  
SION**

Kaspar frères

Téléphone (027) 21271

*Un projet captivant:*

## LA ROUTE DE LA GEMMI

Depuis des années, on parle de relier notre canton à celui de Berne par une route alpestre, afin de favoriser le tourisme en évitant l'immense détour que nécessite l'accès du Valais à la Suisse centrale.

Et voici que vient de se constituer, le 1er juillet 1952, une « Communauté d'action Pro Gemmi » qui se propose de réaliser ce projet en empruntant le col du même nom. M. le conseiller national Maurice Kaempfen, de Brigue, a pris la tête de cette association, qui groupe à ses côtés des personnalités des deux régions intéressées à cette vaste entreprise, notamment de Loèche, Frutigen, Kandersteg, Interlaken et Blausee-Mitholz.

Des plans minutieux ont déjà été établis par l'ingénieur Walter Minder, d'Interlaken, et la Communauté d'action envisage d'en confier l'exécution soit aux pouvoirs publics, soit à l'initiative privée, problème qui ne sera certes pas aisé à résoudre, comme on s'en doute.

Selon cet avant-projet, la route alpestre de la Gemmi partirait de Kandersteg, à l'altitude de 1196 mètres. Elle passerait par l'Ueschinental et devrait traverser l'Ueschinengrat dans un tunnel d'une longueur d'un kilomètre.

A la sortie de ce tunnel, la route passe sur une distance de quatre kilomètres à travers le plateau de la Gemmi, d'où l'on jouit d'une vue splendide sur les Alpes valaisannes et bernoises. Le point culminant est situé à 2240 mètres sur la rive droite du Daubensee.

C'est à cet endroit qu'est prévue l'entrée d'un second tunnel, celui du Plattenhorn, dont la longueur projetée atteint 2,4 kilomètres. Ce tunnel relie le plateau de la Gemmi à « Clavinentalp », au-dessus de



Loèche-les-Bains, où la route aboutit, à l'altitude de 1400 mètres. La distance totale de Kandersteg à Loèche-les-Bains est de 23 kilomètres.

Ajoutons que l'auteur des plans a prévu une route de six mètres de large, avec virages relevés et élargis. La pente est régulière et l'inclinaison maximum varie entre 8 et 10 %. Quant aux tunnels, ils ont une largeur utile de dix mètres et une pente de 8 % ; ils doivent être pourvus d'une ventilation moderne, d'installations de climatisation artificielle, de l'éclairage électrique et d'un revêtement de gunit.

Selon le projet, la chaussée serait exécutée en béton armé. Le coût total des travaux est estimé à 27-30 millions de francs, ce qui est loin d'être excessif pour une entreprise de cette envergure.

Récemment, les initiateurs ont convoqué une conférence de presse qui a permis aux nombreux participants de se faire une idée très exacte de l'importance et de l'utilité de ce projet, dont la réalisation permettrait de joindre deux grandes régions touristiques de notre pays en raccourcissant d'environ 200 kilomètres le parcours actuel empruntant les routes alpestres.

Souhaitons bonne chance à leur hardiesse qui sert fort utilement les intérêts de notre canton, puisqu'elle a pour but d'atténuer toujours plus son isolement.

E.



### BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à „TREIZE ETOILES”  
case postale, SionJe souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50  
payable :

- par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte .....

le ..... 19.....

Signature .....

• Biffer ce qui ne convient pas



(Photos ATP)

